VIE SACERDOTALE

La France traverse une crise formidable. **La Révolution, maîtresse absolue de ses destinées, précipite notre malheureux pays dans la ruine la plus complète et la plus irrémédiable**.

Les classes dirigeantes sont tombées dans l'impuissance et l'avilissement. L'armée, en proie à l'action dissolvante des passions les plus violentes, se désagrége et se démoralise. Le clergé lui-même, ce dernier rempart de l'ordre public et de la paix sociale, menace d'être emporté dans cette tourmente de révolution et d'impiété. Déjà, les Ordres Religieux, l'avant-garde nécessaire de l'Église, ont à peu près disparu.

Demain, la Révolution couronnera son œuvre de sécularisation ou de déchristianisation - c'est tout un - par la réalisation de **l'Ecole unique dont le grand objectif est d'empoisonner les sources, de tarir les vocations sacerdotales, et de procéder plus sûrement à l'anéantissement du catholicisme**. - Car l'Ecole unique c'est l'organisation officielle du scepticisme et de l'impiété qui fait abstraction officielle de la religion et des âmes - *animas ut vile aut superfluum negligere* (saint Chrysostome) ; et cet état de l'Ecole sera celui des lycées au IVè siècle.

La secte ne poursuit pas d'autre but ; c'est son aveu officiel de tous les jours, dans les convents de la franc-maçonnerie, dans les innombrables périodiques qu'elle stipendie, enfin et surtout dans nos assemblées délibérantes où l'âme de la France est mise aux enchères - comme sa fortune livrée à l'encan - par ceux-là mêmes qui ont reçu mandat de la défendre.

L'Eglise anéantie, toute barrière brisée, ce sera le règne parfait de la Révolution, l'avènement définitif du socialisme d'Etat, l'anéantissement de la liberté, de la sécurité, de la morale, de la famille et de la fortune nationale. Nous vivrons alors les jours de la terreur - de la terreur blanche d'abord, et puis, fatalement, car la logique des choses est inexorable, de la terreur rouge.

En face d'une situation aussi exceptionnellement alarmante, les penseurs se demandent ce qu'il en adviendra de notre malheureuse France. - «Si les nations meurent comme les individus, disait souvent le grand Cardinal Pie, la France semble un malade bien risqué !» Et l'on pourrait croire que la parole prophétique de Joseph de Maistre ne soit pas loin de trouver sa réalisation et que «la France doive bientôt succomber».

Mais non ! **La France est d'essence catholique ; nous la croyons nécessaire à l'humanité**. Et c'est pourquoi nous gardons **l'espérance radieuse de son relèvement**. Même, nous ne sommes pas éloigné de croire que Jésus-Christ a dit pour la France ces paroles qui, au sens littéral, s'appliquent à la jeune fille de l'Évangile : «Cette infirmité n'est point à la mort», mais afin que, par sa guérison, soient manifestés les coups de sa Providence.

Nous allons plus loin, et aux hommes qui cherchent un remède aux maux, une guérison à la maladie de la France, et qui ne trouvent que des palliatifs, des panacées sans vertu, nous osons dire : **la France peut guérir, elle a la certitude de guérir, si le sacerdoce catholique qui est sa base, la lumière de son intelligence, le sel de la terre, descend, avec un ensemble parfait, sans trêve ni repos, au dernier combat, AU COMBAT RADICAL ET SANS MERCI, AU COMBAT DE LA FOI contre les envahissements de l'incrédulité.**

Prêtres de France, plus que jamais c'est à ce combat que votre vie sacerdotale est vouée ; vous êtes les apôtres des restaurations possibles !

La **grande apostasie** qui se poursuit depuis la Réforme ; les multitudes innombrables sorties du giron de l'Eglise; l'empoisonnement progressif des générations contemporaines ; la faiblesse lamentable du bien : tout conspire à dresser contre votre apostolat un obstacle humainement insurmontable. Mais Dieu dédaigne les moyens humains ; depuis les apôtres, et de tout temps, la puissance divine s'est plu à confondre les puissances de ce monde et les folles présomptions des entreprises humaines, par **l'exaltation de la faiblesse et le triomphe de la foi.**

La foi catholique, c'est l'âme du corps social. Si la vie s'appauvrit dans ce vaste corps, si la corruption y pénètre, et si la mort le menace, c'est que **la foi s'affaiblit et meurt** dans son sein. Telle est la raison véritable, **la cause radicale du mal profond qui ronge les sociétés modernes**. Le dernier mot de tous les problèmes qui s'agitent, de toutes les questions qui nous tourmentent, de la question sociale elle-même, se trouve dans **l'état des esprits et des cœurs par rapport à la foi**. **JÉSUS-CHRIST EST LA VIE DU MONDE, ET LES NATIONS, COMME LES INDIVIDUS, PÉRISSENT PARCE QU'IL LEUR MANQUE.**

Or, la foi, c'est l'enseignement chrétien, c'est la prédication qui la sème, la fait croître, fleurir et fructifier ; «non pas cette éloquence qui chante aux oreilles - disait Pie X, à la canonisation du saint Curé d'Ars - mais **celle qui gagne les cœurs au Christ**». *Fides ex auditu*. Ce qui rend la prédication féconde, ce qui lui donne sa puissance à engendrer la foi, c'est **la science de Dieu, la théologie**. Voilà le principe de la fécondité apostolique ; **car c'est la théologie qui remplit l'homme du Verbe divin, et c'est le Verbe seul qui fertilise les âmes**. «Qui ne voit, de nos jours, le lien qui existe entre l'affaiblissement de la foi dans la nation et le manque de science théologique chez la plupart de ceux qui ont mission de prêcher l'Évangile de Jésus-Christ» (Cf. Revue *La Science Catholique*, 15 août 1893).

«Ah ! si, à l'exemple du P. Aubry, écrivait un missionnaire, nous avions appris à aimer le Christ dans chaque dogme, combien nous L'aurions mieux connu ! Combien, plus aimé et fait aimer ! Et que plus persévéramment nous eussions marché dans la voie de l'étude sainte ainsi comprise, si lumineuse et si bienfaisante ! Quelle joie de monter toujours plus haut vers Dieu !» (Lettre du R.P. Fleury, des P.P. de Grignon de Montfort.).

«La perte de la foi n'a pas mis en péril seulement les intérêts spirituels des âmes, ce qui est toujours le principal ; elle a compromis encore ce quelque chose de délicat, de susceptible et de précieux qu'on appelle la raison publique, si

difficile à guérir lorsqu'elle est ainsi attaquée. **La conservation de la foi dans un peuple est la condition de la conservation de son bon sens** : c'est là une vérité que la raison n'aperçoit pas toujours, mais que l'Histoire et l'expérience démontrent. La formation psychologique de la Révolution est l'une des plus remarquables de ces expériences ; le siècle qui l'a préparée a pour caractère tout à la fois la pauvreté des travaux théologiques et l'extravagance philosophique». (Aubry : *Méthodes des études,* T. II).

L'insuffisance et la décadence de l'esprit doctrinal et des principes chrétiens, dans les ouvrages et chez les hommes qui se proposent de défendre la foi et la morale, est manifeste ; il y a une **DIMINUTION DE LA VÉRITÉ** ; la langue nationale, en chaire comme dans la littérature, s'appauvrit d'idées dogmatiques ; à force d'amoindrir le dogme, on aboutit à le nier.

Mêlez-vous un peu à la société, même à la société chrétienne : quelle atmosphère insalubre et malsaine ; que **d'erreurs** n'entendrez-vous pas dans les conversations, de **préjugés** sur les questions les plus graves ; quelle **répugnance**, quelle **répulsion** même pour les principes les plus élémentaires, pour les entreprises les plus légitimes. Voilà bien, ici-bas, la condition des œuvres qui glorifient Dieu d'être ainsi trop souvent méconnues ; c'est le sort des âmes de travailler et de souffrir beaucoup ; elles demeurent longtemps isolées, incomprises de notre médiocrité qui s'accommode mal de leur excellence ; nous ne nous faisons pas faute de leur laisser entendre qu'elles nous gênent et que nous les supportons avec peine ; nous oublions trop souvent que ces êtres, qui semblent appartenir à un monde si différent et si supérieur, ont un cœur comme le nôtre, plus sensible que le nôtre, plus pur et plus aimant, et nous méconnaissons ce cœur, qui, pour nous, déborde de tendresse. Hélas ! ne peut-on pas faire cette pénible constatation dans les idées, la conversation, la prédication, la direction et les travaux mêmes du clergé ; et combien il est vrai d'affirmer qu'il faut des préservatifs plus puissants, des études plus approfondies et plus persévérantes, pour se garder et pour garder les fidèles de l'erreur.

Aussi, affirmons-nous, sans crainte d'erreur, que les efforts du sacerdoce catholique doivent porter, **avant tout, sur les idées, sur les doctrines, pour la défense irréductible des principes catholiques**, qui réformeront l'intelligence nationale, puisque **le mal de la France est d'abord et surtout un mal intellectuel, son péché le péché de l'esprit, que le seul remède se trouve dans l'enseignement dogmatique** ; nous en avons une preuve saisissante dans les luttes doctrinales engagées depuis plus de 60 ans, dans cette ardeur diabolique avec laquelle la franc-maçonnerie au pouvoir cherche à monopoliser la direction intellectuelle de la nation, dans ces travaux d'approche qu'elle poursuit inlassablement pour donner à son œuvre satanique son couronnement par **l'Ecole unique qui sera le dernier mot et le triomphe du laïcisme**.

Donc, il faut semer dans les intelligences ce qu'on veut récolter dans la société. Mais que faut-il semer ? **Les idées, les vérités religieuses**. Car c'est l'enseignement du **dogme**, la prédication de la **foi**, que postule la solution du problème social. Il n'est rien de plus intime, de plus essentiel à un peuple que ses idées religieuses. «Ce qui pétrit une société chrétienne, c'est le principe dogmatique, cette impénétration profonde de la foi, entrée dans l'intelligence, non pas superficiellement, mais **au fond**, installée dans le fonctionnement, dirigeant toute vie morale, produisant ses fruits, comme la sève poussée par la racine de l'arbre».

Le mal intellectuel de la société moderne consiste donc dans l'absence des idées religieuses ; **le péché de l'esprit, c'est le mépris du dogme, le divorce qui a séparé la raison de la foi et défendu à celle-ci de s'occuper des affaires de celle-là**. Aussi, ne saurait-on trop gémir, en voyant combien les intelligences laïques ont été maltraitées depuis longtemps et combien les idées dont elles se nourrissent ont besoin d'être redressées dans un sens plus chrétien.

Comment remédier à ce mal intellectuel, à cette ignorance des vérités religieuses ? Quel est le flambeau qui distribuera aux intelligences laïques la lumière dogmatique, et qui, éteint ou affaibli, les laisserait envahir par les ténèbres irréligieuses ? Quelle est la source qui répandra sur le monde les eaux bienfaisantes de la foi, et qui, tarie, cesserait de le féconder spirituellement ?

«**C'est le sacerdoce, car le sacerdoce est la source de toute vie sociale**. Pour juger sainement n'importe quel état social, et trouver les causes qui l'ont produit, c'est dans la maison de Dieu, et particulièrement dans le sacerdoce qu'il faut chercher **les éléments premiers de la solution**. Si l'on pénètre plus à fond, dans l'analyse de la société actuelle, si l'on pousse plus haut l'exploration des causes de la crise que nous traversons, on trouve que ce qu'il faut au clergé, pour exercer son influence sociale, pour être vraiment ce qu'il doit être, le sel de la terre, c'est la théologie – **une théologie vivante, fécondante**. Sans théologie point de clergé ; sans clergé point de société stable. Si la nation française périt, c'est que la théologie, partant du sommet, descendant des lèvres sacerdotales, ne pénètre pas jusque dans l'organisme de ce grand corps qui s'appelle un peuple, c'est, en un mot, que la France n'est plus une nation théologique».

«**La science théologique, l'enseignement de la foi est donc d'une importance capitale**, étant donné la relation de causalité entre l'ordre des idées et l'ordre des faits, entre l'enseignement sacerdotal et l'état de la nation. C'est assez dire que le sacerdoce doit être – hélas ! il n'est plus – l'armature de la nation. Tel clergé, tel peuple».

C'est sous l'inspiration de cette haute idée qu'il nous a semblé utile de proposer aux méditations du clergé quelques-unes des pages les plus suggestives de l'œuvre du P. Aubry, sur la grandeur du prêtre, sur son rôle et sur les vouloirs de Dieu à son égard. Car l'ardent l'apôtre ne cherchait avant tout que la gloire de Dieu et l'honneur du sacerdoce. A l'entendre concevoir si magnifiquement le sacerdoce, le proclamer si fièrement, le servir si généreusement, le défendre si intrépidement, on prend la plus haute idée de l'apostolat. Et puis, il est consolant, en regard du triste

spectacle donné par le désarroi des idées, de pouvoir présenter une figure comme celle du vaillant missionnaire. L'apparition de ce penseur semble une conséquence naturelle de la grande loi des oppositions dont les effets se sont souvent fait sentir dans l'histoire de l'esprit humain ; à un affaiblissement général des principes correspond toujours une sorte de renaissance de l'intelligence, renaissance qui confirme la vitalité de l'Eglise.

Aussi, les prêtres trouveront-ils le plus grand profit à lire ces pages sous la forme familière où elles ont été vécues, et à poursuivre cette doctrine dans son éclosion psychologique qui permet d'en si bien saisir le sens profond. Elles mettent en pleine lumière ce **grand esprit de foi**, ce **sens surnaturel supérieur** qui n'ont cessé d'inspirer la conduite du P. Aubry ; elles donnent - dans leur ensemble - ces **enseignement**s si appuyés sur l'Ecriture et la Tradition, **si exacts, si forts** ; elles laissent une impression de grandeur et d'élévation ; aux vues les plus profondes sur les choses sacerdotales et les besoins de l'heure présente, elles joignent les effusions de la piété la plus tendre, car elles sont le fruit d'un commerce exquis avec des âmes sacerdotales.

Aussi, dans ces rapports tout intimes, le P. Aubry ne se préoccupe-t-il ni du style, ni de la mise au point de ses idées ; il n'écrit pas pour le plaisir d'écrire, et il avoue volontiers «ne rien entendre au métier de styliste». Il n'a d'ailleurs ni le temps de limer sa phrase, ni la faiblesse de voiler sa pensée. Mais est-il saisi par une idée généreuse, alors sa plume, exercée au maniement de la pensée plus qu'à l'étude de la forme, possède une **vigueur incroyable**, une **exquise limpidité d'expression**, un **enthousiasme communicatif** ; il appelle cela délivrer son âme !

Persuadé que, loin d'être amoindris par l'expression primesautière, par l'impromptu des saillies originales et le touchant abandon d'une âme qui se livre dans sa franchise apostolique, les conseils du missionnaire n'en auront que plus de portée et plus d'attrait, nous nous sommes fait une religion de laisser à chacune des pensées du théologien, jetées sans apprêt sur le papier, ce caractère de sincérité, cette note personnelle et intime, cet accent plein de fraîcheur et de tendresse qui, dans le savant, trahissent l'homme de Dieu, l'apôtre, le père, cet entrain et cette joie charmante des âmes pures et généreuses, semblable au cri joyeux de l'oiseau qui s'envole vers le ciel.

Ce respect scrupuleux de la forme donnée à sa pensée par le P. Aubry implique une certaine exubérance, des redites, des répétitions ; mais par leur insistance, ces répétitions, en forçant l'attention, inviteront à la réflexion. Le P. Aubry est trop l'homme d'une idée pour ne pas abonder et reproduire cette idée sous mille formes qui, toutes, tendent à la compléter sous tous ses aspects. Tout ce qui sort de sa plume porte un cachet si profond qu'on le lira toujours avec le plus grand fruit ; «en redisant les mêmes choses il ne se répète jamais ; c'est comme un flot de pensées qui déborde d'un vase trop plein. Dans ce siècle de pauvreté théologique, nous ne sommes plus habitués à cet excès de richesse. Pas un mot, pas une idée qui n'ait sa portée et sa valeur. Cette belle âme se déroule d'elle-même, et donne une admirable psychologie du prêtre. Tout est neuf, même la démarche et les allures ; tout est parfum, tout est suc, tout est commandement justifié, impérieux, d'une **réforme nécessaire, pour sauver la France par le clergé**, et le clergé par une plus profonde intelligence du christianisme». (Lettre de Mgr Fevre)

Dans les conseils sur la mise en œuvre des principes théologiques, et sur la culture des sciences dans le ministère, nous retrouvons cette intelligence profonde qui pénètre au cœur de la vie surnaturelle avec une incomparable sûreté de jugement ; cet instinct du vrai qui va droit à la solution la plus sûre des problèmes religieux et sociaux ; le P. Aubry a tant écrit pour la vérité ; cette piste tendre, qui vient chercher force et consolation auprès du tabernacle ; ce zèle ardent qui rayonne sur les âmes pour les sauver ; cette fermeté apostolique à défendre les principes catholiques ; ce dévouement sans bornes et cette soumission au Saint-Siège qui porte le P. Aubry à lutter sans merci contre l'erreur. - D'une charité parfaite envers les personnes, il est d'une énergie opiniâtre et d'une inflexible intransigeance à revendiquer les droits de l'Eglise et la dignité du sacerdoce ; attentif à reconnaître la gravité du mal dans ses premiers symptômes, vigilant à la dénoncer dès le commencement.

Un tel esprit peut paraître outré aux yeux de ceux qui considèrent plus les personnes que les idées, plus le jour précédent que le lendemain, et qui ne savent pas voir dans la première fissure qui se fait au flanc du navire la voie d'eau qui causera le naufrage. Le P. Aubry pense autrement, et nous voudrions faire passer sa conviction, basée sur les principes et sur une longue expérience, chez les ouvriers de l'Évangile et les défenseurs de l'Eglise.

En théorie, par ses vues et ses conseils, en pratique, dans sa vie d'étude et d'apostolat, le P. Aubry démontre «que la vie sacerdotale qui n'est pas fondée sur une doctrine solide est bâtie sur un sable mouvant que les premières tempêtes emporteront. Aussi, dans un sens très vrai, peut-on dire de beaucoup de mauvais prêtres le mot de Lacordaire sur Lamennais : «Ce sont les victimes d'une éducation théologique manquée». (R.P. A., Prieur des dominicains)

Malgré les fatigues extrêmes et le souci écrasant d'un district grand comme un diocèse de France, où tout était à organiser, où il ne trouvait, à son arrivée, au milieu des populations les plus rebelles à l'Évangile, que quatre ou cinq familles chrétiennes et où il laissa, en mourant, plus de **deux mille** néophytes, le P. Aubry prenait encore sur son sommeil pour se réconforter et se rafraîchir, dans la contemplation des choses de la foi. De l'oratoire intime qui, dans sa pauvre résidence, abritait le Saint-Sacrement, il avait fait le sanctuaire de ses études saintes comme de sa prière et de ses épanchements avec le bon Maître ; même, au-dessus de la table de travail, voisinant avec le Tabernacle, il avait écrit ces paroles touchantes : «Seigneur, je viens ici travailler avec Vous, me reposer auprès de Vous, divin compagnon de ma vie». - Et il nous a laissé trente mille pages de manuscrits aussi précieux pour la piété que pour la théologie. - Exemple saisissant d'énergie surnaturelle, d'attachement à la doctrine sacrée, mais plus encore de foi et de tendre piété.

Inspiré par ce haut exemple, nous nous sommes fait un devoir de donner la plus large place aux conseils d'étude et aux directions théologiques du P. Aubry, répondant ainsi à l'idée inspiratrice de ses travaux qui a toujours été **le relèvement de la France par la foi** et, partant, par le sacerdoce premier facteur de ce relèvement. Toute son œuvre est

là, provoquée par la triste perspective des maux qui menacent de ruine la société moderne et par la claire vision des principes qui seuls peuvent la sauver.

«**Ce sont les principes qui manquent le plus**» disait souvent le P. Aubry ; et le vénérable archevêque de Cambrai nous écrivait : «Je n'hésite pas à contresigner cette affirmation. Il semble qu'à l'heure présente c'est l'imagination, c'est le sentiment, c'est une sorte d'impressionnabilité intellectuelle, qui suggèrent les idées et en règlent ou plutôt en dérèglent les mouvements... Vous rendrez un grand service en touchant aux points les plus importants de la vie sacerdotale, et en cherchant à ramener les esprits aux **bonnes vieilles habitudes de calme, de précision, de rectitude, sans vous préoccuper des coups d'épingle que vous pourrez recevoir**» (Lettre de Mgr Sonnois à l'éditeur).

Obsédé par la même préoccupation, le vénérable évêque de Luçon, Mgr Catteau, ne craignait pas de déclarer, à la veille des ordinations : «Si je savais un de mes diacres entaché de libéralisme, je l'écarterais du sacerdoce !» Déclaration qui émut profondément les libéraux et qui eut un retentissement considérable !

«Ayez **la foi pure**, écrivait le P. Aubry, **celle que Rome vous indique** ; et quand même vous seriez seul à la tenir pure, eh bien ! elle serait sauvée, puisqu'elle aurait un refuge ; et votre âme, où elle serait conservée, serait la ressource du monde sur lequel vous aurez action. **Toute intelligence entamée par le faux, pourrira, intellectuellement, dans son entier, si la mort lui laisse assez de temps sur la terre, pour passer tout entière par cet engrenage que j'appelle logique de l'erreur**. - C'est comme une citrouille piquée d'un millimètre de pourriture : si vous ne la mangez, tout y passera. Comme il est essentiel de ne pas sortir du séminaire sans avoir, par une étude saine et solide du fond et de la méthode, fortement nourri et armé son âme contre **ce qu'il y a de plus funeste, en France** : **l'erreur à l'état de tendance vague, à l'état de miasme insaisissable, qui est partout et qu'on ne voit nulle part**».

C'est donc aux **principes purs** de tout alliage, c'est à **la vérité totale**, à **la vérité sereine**, **exposée sans passion, présentée sans prétention**, qu'il faut demander **la guérison des intelligences**, **l'union vraie des esprits et des cœurs**. - «**TOUT EST À REFAIRE**, écrivait le Cardinal Pie, pour créer un peuple chrétien ; cela ne se fera ni par un miracle, ni par une succession de miracles, ni par la politique. Cela se fera par le ministère sacerdotal, ou cela ne se fera pas du tout, et alors la société périra». - Car, ajoute Mgr l'archevêque de Cambrai, «le monde païen de nos jours ne diffère pas sensiblement du monde païen d'il y a dix-huit cents ans, et **les méthodes employées par les apôtres sont toujours opportunes**, comme cela ressort en conclusion des écrits du P. Aubry inspirés par toute une vie d'apostolat[1]». - «Nous sommes perdus, disait encore le Cardinal Pie, si Jésus-Christ ne devient pas notre drapeau d'ici quelques années». Nous savons comment au vœu de l'illustre Cardinal a répondu l'acte solennel de Pie XI définissant la Royauté de Jésus-Christ sur les nations.

Remarque étonnante et bien suggestive, dans le même ordre d'idées et vers la fin de sa vie, Taine portait le même jugement : «Si par des miracles de zèle, écrivait-il à Mgr d'Hulst, l'Église n'arrive pas à reconquérir les masses païennes, c'en est fait de la civilisation française !»

Hélas ! nous ne croyons pas que le moment vienne de si tôt où la France puisse commencer à se relever. Si depuis 40 ans, de bons germes ont été jetés dans le sillon, surtout par les papes, ils produiront, nous n'en doutons pas, la moisson future. **Mais le mal est encore trop étendu, les idées sont trop faussées, même chez les bons**, les bien intentionnés ; loin de s'éliminer des cerveaux qui leur ont donné asile, elles tendent plutôt à faire tache d'huile. Surtout, le **libéralisme**, le **modernisme**, le **DÉMOCRATISME**, sont encore trop vivaces ; il faut leur laisser le temps de jeter tout leur venin pour disparaître définitivement.

Les hommes manquent, nous objectera-t-on **! Non, ce ne sont pas les hommes qui manquent, ce sont les principes**. Les principes sont tout dans une société ; les événements et les hommes ne sont rien. - «Il y aura toujours assez de chair humaine !» disait le P. Aubry, et il avait raison. Tant valent les principes posés, tant valent les espérances de la société qui les a reçus dans son sillon. Il n'est pas besoin de génie pour sauver notre société ; il n'y faut que **des idées fortes, fécondes, des résolutions viriles**. **Or, il n'y a d'idées fortes, saines et fécondes que les idées de l'Eglise, c'est-à-dire les principes dogmatiques - le dogme c'est le levier qui soulève le monde.**

Plus que jamais il est urgent de s'attacher aux directions de l'Eglise «de cette Eglise d'aujourd'hui assistée de Celui qui est avec elle tous les jours et qui lui donne grâce et lumière pour apprécier et juger les questions que chacun des jours amène devant elle... A l'heure présente, se séparer des interprètes vivants de la doctrine et mépriser les conduites de l'Église, c'est passer à l'ennemi» (Cardinal Pie).

Ne voit-on pas, d'ailleurs, que l'Eglise seule demeure debout au milieu du naufrage universel ; l'Église, c'est le rocher qui émerge inébranlable, parce qu'il porte le phare de la vérité. Là brillent dans tout leur éclat la lumière, l'autorité, la charité, la sainteté. Partout ailleurs, chez les peuples comme chez les individus, s'affichent, se propagent, s'imposent, hideux, brutaux, rageurs, l'erreur, la haine, la révolte, le vice, le désarroi, un état de décomposition, tels qu'il ne s'en est jamais vu, tels que toutes les bases de la société s'effondrent.

En tout et toujours le P. Aubry est avec Rome, par cette grande entente, ce respect poussé au scrupule de la Tradition catholique dont l'oubli - pour ne pas dire le mépris - a engendré le modernisme. D'aucuns le taxeront d'**intransigeance**, et verront en lui un penseur tout d'une pièce. Oui ! certes, mais la pièce est de qualité supérieure, et dût-on ne point partager toutes ses vues, ce qui semble bien invraisemblable, il faut convenir qu'il y a, dans cette âme ardente, une plénitude de sens, une force de pensée, une fierté ou plutôt une hauteur sacerdotale, qui tranchent singulièrement sur la vulgarité des idées reçues partout et des habitudes invétérées. Ne sait-on pas d'ailleurs que **la vigueur entraîne moins de maux que la faiblesse**. **Les idées fortes se font respecter et aimer, car le respect est si**

[1] Mgr Chollet, alors professeur à la faculté catholique de Lille : *Revue des sciences ecclésiastiques de Lille,* novembre 1896.

près de l'amour, qu'il finit toujours par l'obtenir. La faiblesse, au contraire, engendre le mépris et ne sait pas retenir l'amour. Quel exemple et quelle preuve nous en avons dans la faiblesse apportée, depuis 40 ans, à la défense de la cause catholique en France.

Qu'il s'agisse d'affranchir l'homme du péché, ou de l'affranchir de l'ignorance et des préjugés, le P. Aubry est partout **radical**, c'est-à-dire l'homme qui va au fond des choses, **qui sait, qui ose en parler, qui ne craint pas d'affirmer** - *ab ungue leonem*. - Sans doute, la franchise apostolique est devenue insupportable au prêtre lui-même ; la vérité toute nue est trop dure ; si on ne jette sur ses épaules le voile des idées libérales et des pudeurs rationalistes, il ne saurait l'embrasser sans contrainte. **Il est devenu si délicat, si impressionnable, si séculier, le prêtre moderne.**

«**Les prêtres**, disait le P. Aubry, **n'ont droit qu'à la vérité et n'ont besoin que d'elle seule**. **IL FAUT DIRE LA VÉRITÉ** ; il faut la dire quand même, car nous lui sommes redevables comme on l'est à Dieu par-dessus tout le reste ; il faut la paix, mais **la seule paix digne de ce nom est la paix dans la vérité**» - *Veritatem tantum et pacem diligite* ! Et saint Augustin célèbre comme une des plus nobles jouissances en ce monde la joie qui naît du sentiment de la vérité : *Gaudium de veritate*.

Que des controverses s'élèvent sur les questions délicates et difficiles, pourquoi s'en étonner ? De tout temps n'a-t-on pas vu des docteurs et des saints soutenir l'un contre l'autre des luttes théologiques dont leur siècle a retenti. Mais le respect, la charité demeuraient dans ces combats, et l'antagonisme des pensées et des Écoles ne dégénéraient pas en conflits de personnes.

L'esprit du P. Aubry est tout entier dans ce **culte de la vérité**, dans **cette absolue fidélité aux principes** et ce **radicalisme de doctrine** qu'il prêche sans cesse. «Ce n'est pas avec des effacements, des à peu près, dit-il, qu'on fait quelque chose ; **IL FAUT OPPOSER RADICALISME À RADICALISME**». Le sens vrai des choses est dans le fond ; à l'exemple des Apôtres et des missionnaires, il faut cette plénitude d'affirmation et de dévouement qui donne seule sa force à la prédication évangélique.

Passionné pour la vérité, le P. Aubry s'attache avant tout aux **principes**, les poursuivant jusque dans leurs dernières conséquences, démasquant impitoyablement les préjugés, les idées fausses, surtout cette erreur du dedans qui contamine tant d'intelligences catholiques et, malheureusement, trop d'esprits ecclésiastiques - le libéralisme, dégénéré en modernisme et en nationalisme, et dont les infiltrations tiennent de l'esprit Anglo-Saxon et de la révolution luthérienne et calviniste. Quelle menace pour la France catholique, quelle contribution intellectuelle au socialisme !

«**Chez nous**, dit le P. Aubry, **on sacrifie trop les questions de principes aux questions de personnes, sous le fallacieux prétexte de conciliation, d'opportunisme**». - C'est toujours la priorité donnée à l'hypothèse sur la thèse ; c'est toujours l'illusion libérale que visait et que n'a pu détruire la définition de l'infaillibilité pontificale. Car cette erreur, loin d'avoir disparu ou d'être en décroissance, a reparu avec de nouvelles formules et sous un nom nouveau : le modernisme qui s'est installé dans nombre d'intelligences sacerdotales à la recherche d'une réconciliation entre l'Église et le siècle, sous l'égide de la liberté, divinité suprême qui fait bon marché des principes.

On ne compte plus les victimes de cette erreur. Sous toutes les formes, par tous les moyens, elle pénètre - *Serpit sicut cancer* (Léon XIII) - jusque dans le sanctuaire. Si la lutte contre l'ennemi extérieur est urgente, c'est tout d'abord contre cet **ennemi du dedans qu'il faut combattre à OUTRANCE** ; car les attaques des ennemis déclarés de l'Eglise sont infiniment moins dangereuses, si violentes et si sataniques soient-elles, que ce travail sournois de désagrégation que poursuivent les apôtres du modernisme - nous devons en croire les Pontifes Romains qui, depuis plus de 60 ans, s'efforcent contre «cet amalgame du rationaliste et du catholique, imprégnés jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi». (saint Pie X, *Pascendi*)

> «Nous périrons de sagesse», disait déjà le Cardinal Pie, il y a plus de 40 ans. Et de vrai, si les apôtres avaient eu les ménagements tant recommandés par les sages d'aujourd'hui, le monde serait encore païen ou arien. Le fléchissement à gauche du modernisme est d'autant plus dangereux qu'il se couvre du manteau de l'Évangile ; fusionniste en religion, il nous montre ce que nous en devons attendre en politique. Dans quelle confusion nous met cette absence de principes, ce vide de doctrine où nous expirons.

«Il y a un bon libéralisme», avons-nous lu dans certains périodiques qui se piquent de défendre la cause catholique. Et il est des esprits qui n'occupent pas une place médiocre dans l'enseignement et qui semblent bien près de se rallier aux lois laïques et impies devenues possibles et appuyées par la complaisance - sinon la connivence - des libéraux. Ils se font forts, disent-ils, de «vider de son sens sectaire» ce mot de lois laïques. Voilà **! On vide les mots de leur sens, on interprète les textes, on enguirlande la vérité pour l'étouffer, et le tour est joué** ! Quelle aberration !

Du moins, dans la multiplicité actuelle des œuvres qui compliquent son ministère et absorbent le meilleur de son temps, n'y a-t-il pas danger pour le prêtre de trop s'extérioriser, de laisser au second plan ou de négliger l'élément vital de son apostolat, nous voulons dire l'étude de la foi, les habitudes de vie surnaturelle. Il est si nécessaire de se retremper aux sources et de tendre sans cesse vers ce pôle d'attraction qui est Notre-Seigneur, notre lumière, notre voie, notre vie.

Le trouble doctrinal devient si grand, «la dépression de l'idée du sacerdoce, véritable cause du désarroi des idées chrétiennes, nous conduit à une telle impuissance» (Lettre de Mgr Isoard, évêque d'Annecy), que, peu à peu, insensiblement, mais irrésistiblement, le prêtre est porté à épouser les idées que vulgarise la Presse, et à s'en remettre au journal ou à la revue en vogue pour se faire un jugement et suivre une direction.

C'est pour aider à cette **œuvre de préservation, d'entretien et de développement des habitudes surnaturelles**, que nous proposons les fortes pensées sorties de la plume du P. Aubry. Ce que nous en disons n'est pas

affaire d'imagination, c'est l'expression de la vérité. Il nous semble impossible qu'on lise ces pages sans se sentir plus fortement attaché à la saine doctrine, plus dévoué à la cause de l'Église, plus aimant envers Notre-Seigneur. Il y a là une semence qui est la parole de Dieu semée par une âme héroïque, un jet puissant de lumière sur les hommes et les choses, «un trésor de direction sacerdotale». (*Semaine Religieuse de Poitiers*)

Les grâces des précieux conseils que le P. Aubry destinait à ses anciens disciples ne doivent pas être perdues ; les paroles de feu du missionnaire aideront peut-être à redresser bien des idées fausses et à marquer les vraies voies ; elles «ranimeront les âmes languissantes, aviveront l'amour des études saintes si intimement liées à la sainteté sacerdotale ; elles confirmeront les âmes fidèles et généreuses dans l'amour absolu de l'apostolat. L'œuvre au P. Aubry est la vision des conquêtes de l'Eglise et la révélation d'une grande âme». (Lettre du Cardinal Mermillod à l'éditeur) - Chez les prêtres plus âgés, l'expérience confirmera les idées du P. Aubry ; aux jeunes, elle fera toucher du doigt ce qui pourrait manquer à leur direction et les principes dont ils doivent se pénétrer plus intimement.

Ces pages nous révèlent une âme généreuse et limpide dont le contact est réconfortant, une âme riche entre toutes, d'une pureté parfaite, d'une ardeur incroyable, passionnée pour l'immolation d'elle-même au salut du prochain, en un mot, une âme d'apôtre et de martyr - car le P. Aubry eut la joie de verser un peu de son sang pour Jésus-Christ ; un esprit étrange d'allure et de richesse, mais «soumis toujours à une raison souveraine et tel qu'il en faudrait beaucoup en ce siècle que le libéralisme anémie et dissout» (Lettre de Mgr Chollet, archevêque de Cambrai) ; «une intelligence merveilleusement douée, abreuvée aux meilleures sources de la doctrine, constamment en éveil, et dont les pensées fortes, originales, se traduisent dans un style clair, alerte, plein de saveur et d'humour, qui ne dédaigne pas d'incarner les plus hautes pensées dans des phrases inspirées par la note et l'expression gauloise, douée d'une vue claire des erreurs et des misères de notre temps, indignée des lâches compromissions qu'elle dénonce avec une énergique ténacité» (R.P. Armand, maître des novices O.P.) ; un jugement si sûr et si intuitif qu'aujourd'hui, en face de la crise formidable que nous traversons, il pourrait dire, fort des principes qu'il défendait : «**Voilà ce que j'avais prévu, voilà ce qui devait arriver** !» Car **ce qu'il avait pressenti s'est trop exactement réalisé** ; un cœur fort, limpide comme le diamant et d'une tendresse débordante - la bonté dans la force, l'amour dans le sacrifice ; car le P. Aubry, si fort, si énergique, était plus tendre encore, tendre jusqu'à donner sa vie pour les âmes ; aussi un esprit distingué a-t-il pu écrire de lui que ses «grandes qualités, sa belle âme, les dons précieux de son intelligence ouverte et hardie ne diminuaient en rien la sensibilité de son cœur ; et cela le différencie d'un grand nombre d'hommes célèbres et le fait aimer d'une façon toute particulière». (Lettre du Comte Armand Doria)

En Chine, ses néophytes sentaient vivement sa tendresse ; il leur donnait sa vie sans compter ; aussi aimaient-ils à l'appeler le père et la mère de leur âme ! Oui, pour ceux-là surtout il avait le cœur d'un père et d'une mère ; on le vit bien, aux larmes dont sa tombe fut arrosée. «Il était venu pour nous, répétaient les chrétiens, c'est pour nous qu'il est mort si jeune !» Ces simples paroles en disent plus long que les louanges de l'éloquence.

Avant tout, le P. Aubry est **l'homme du Surnaturel**, et c'est la raison de son insistance sur l'étude des sciences sacrées, puisqu'elles sont la sève de la vie sacerdotale, l'alimentation de la foi, la source de la joie surnaturelle. Lui-même l'établit magnifiquement. «L'idée-mère de la piété sacerdotale, écrit-il, c'est la doctrine et, en définitive, la foi. Sous peine de ne pas produire son fruit essentiel, le dogme doit être générateur de la vie surnaturelle ; la nourriture et la substance de la piété et de la vie intérieure c'est Jésus-Christ que nous cherchons et contemplons : science de Jésus-Christ, contemplation de Dieu, voisinage du Verbe et de sa pensée qui resplendit partout, présence de Jésus-Christ dans nos livres, rencontre continuelle de Jésus-Christ lumière, Vérité et Vie». (Aubry : *Œuvres complètes,* T. V)

Il faut donc identifier l'acquisition de la doctrine avec le développement de la vie surnaturelle ; ce ne sont pas deux choses séparées, mais une même et identique chose : la doctrine nourrissant, éclairant et agrandissant la piété ; la piété attendrissant et vivifiant l'intelligence. - «La doctrine, écrit le P. Aubry, est la piété de l'intelligence ; si elle est bonne, elle produira nécessairement, essentiellement la piété du cœur qui est commandée par l'autre. Mais il faut d'abord viser la première qui la science des saints. On dit bien que les saints ont plus appris par la prière que par l'étude. Il faut s'entendre : c'est que, pour eux, à force d'être éclairée par les vues de la foi, l'étude était une prière».

Le Surnaturel est le principe vital du christianisme ; le naturalisme - dernier aboutissement du modernisme - est la ruine de la foi et, par conséquent, du Surnaturel et de la piété ; c'est la grande hérésie de notre siècle[1]. Le P. Aubry voit **tout à la lumière du surnaturel** ; il ramène **tout à ce principe**. «Tout ce qui a été fait dans l'ordre naturel, dit-il, a été fait en vue de concourir à la fin surnaturelle ; toutes choses ont été relevées en Jésus-Christ, rétablies dans leur rapport avec la fin surnaturelle dont le péché les avait détournés. *Instaurare omnia in Christo*... (Ephés., II, 10) La thèse du Surnaturel, je ne lis plus rien, je ne pense plus rien, je ne découvre plus rien que je n'y rattache ; elle est **la clef de l'Histoire** ; elle explique l'ordre vrai, la science vraie des œuvres de Dieu, le désordre des œuvres humaines. Ce n'est pas merveille : *Omnia propter electos* (Tim., II, 10). Partout l'Ecriture, parlant de l'action de la grâce, nous crie qu'elle est universelle. - *Omnia*. Quiconque ne sentira pas cette action, prévenant, accompagnant, soutenant toutes les activités libres. - *Portans omnia Verbo virtutis suae* (Hebr., I, 3), cette présence de la grâce imbibant tous les êtres, ne sera jamais théologien, n'aura jamais le mot de l'œuvre de Jésus-Christ, ne comprendra jamais le monde surnaturel. Au contraire, cette notion donnera à qui l'aura un sens théologique qu'il portera en toutes choses».

Or, telle était la compréhension si haute, si profonde, si intuitive des choses divines chez le P. Aubry, que l'esprit, le sens surnaturel, imprégnait tous ses travaux intellectuels, toute son œuvre apostolique, en un mot toute sa vie ; que

[1] Le Cardinal Pie, dans les *Trois Instructions Synodales,* publiées à la suite du Concile provincial de Bourges, a donné sur le naturalisme, sur ses causes, ses ravages, une étude de la plus haute importance, mais qui malheureusement, est demeurée à peu près ignorée.

son âme ne quittait pas les sommets de la théologie et de l'ascétisme. Ce qui faisait dire à un directeur de Séminaire «qu'à son contact on sentait naître en soi une vertu divine, une lumière supérieure qui attire et transforme, et l'enthousiasme de la foi».

C'est dont par la robuste vigueur de la doctrine qui façonna et nourrit sa vocation apostolique, que le P. Aubry est devenu une âme éminemment surnaturelle et mystique, un cœur détaché jusqu'au radicalisme, un missionnaire dévoué jusqu'au dernier sang. A l'encontre de certaines vies de prêtres que nous voyons parfois déracinées et emportées par le terrible courant du modernisme, faute de nourrir à leur base une doctrine surnaturalisée et une foi indéracinable, le P. Aubry traduit, à la lettre, le mot d'Albert le Grand *: Recta dogmata faciunt sanctitatem*. Il est la preuve vivante que la saine doctrine porte en germe le sens et la vie surnaturelle, que le vrai théologien fait toujours le vrai saint, et réciproquement ; que pour atteindre à la haute vertu et à une piété robuste, il faut un esprit rempli de la foi et de toutes les lumières qui peuvent élargir et aviver cette foi. A l'honneur de la théologie et à la gloire de la religion, toute la théorie du théologien et toute la vie de l'apôtre tiennent dans cette idée que le plus sévère des casuistes ne saurait réprouver car elle se déduit très logiquement du plus large et du plus intelligent des enseignements, dans cette idée qui est du P. Aubry comme de l'Évangile : le radicalisme du sacrifice.

«Les vues du P. Aubry - écrivait un religieux du B. Grignon de Montfort - surtout sa grande idée du Surnaturel, je voudrais les enraciner au plus intime de mon être, pour qu'elles soient l'âme de ma vie. Le Surnaturel devrait remplir, dans l'âme des prêtres, le même rôle que le soleil dans le monde. Ah ! s'il en était ainsi, nous serions entre les mains de Dieu, tout puissants pour combattre le mal, et pour établir le règne du bien en nous et autour de nous».

Il est à remarquer que dans la vie intellectuelle du missionnaire, comme dans sa vie morale, comme dans sa vie apostolique, règne l'harmonie la plus parfaite. L'unité est la caractéristique du P. Aubry ; pas de temps perdu, aucune force inutilisée ni dispersée, partout et toujours il est l'homme d'une idée : **l'apostolat**. Mais l'apostolat sous toutes ses formes, l'apostolat à son degré le plus élevé, le plus intense : le radicalisme de l'apostolat. Partout et toujours, et sans jamais fléchir, il poursuit et met en œuvre l'idée inspiratrice de sa vocation, le but suprême de sa vie sacerdotale : **le salut des âmes, la royauté de Jésus-Christ**.

«Cette âme de feu, échappant au danger des crises terribles qu'elle dût traverser, se fixant dans le calme, la douceur et la lumière de la vie intérieure, grandissant dans la vie sacerdotale, se dépouillant de tout et d'elle-même, atteignant enfin les plus hauts sommets de la sainteté, après lesquels il n'y a plus que le ciel, ne semble-t-elle pas dire à tous les prêtres : c'est parce que j'ai été un prêtre de doctrine que je suis devenu un prêtre pieux, zélé et saint, et que j'ai suivi Notre-Seigneur jusqu'à la mort et à la mort de la croix».

Passionné pour le bien, tendant toujours au plus parfait, le P. Aubry voulait être, et il le fut, à la lettre, ce prêtre radical dont il parle souvent : **RADICAL dans sa rupture avec le monde, radical dans son immolation, RADICAL dans ses principes doctrinaux, RADICAL dans la recherche du règne de Jésus-Christ et du salut des âmes, rien de plus, rien de moins.** Son esprit soucieux de combattre ce mélange de principes libéraux si souvent dénoncés par les papes, et d'effacer chez le prêtre, jusqu'aux dernières traces des aberrations modernes, eût été, par le radicalisme de ses décisions, singulièrement apte à mener à bonne fin cette sainte et patriotique entreprise.

Le prêtre RADICAL peut exister, et il s'en rencontre ; mais le groupement, l'effort combiné de prêtres vraiment radicaux est un mythe. **Et pourtant, ne serait-il pas urgent d'opposer radicalisme à radicalisme. Le sens vrai des choses est dans le fond. A l'imitation des apôtres et des saints, il faut opposer à l'erreur cette plénitude d'affirmation et de dévouement qui, seule, donne toute sa force à la parole**.

«**Soyons radicaux, écrivait le P. Aubry, féroces amateurs de la doctrine, inexorables sur les principes, ardents à l'apostolat** ; je ne dis pas saints - ce sera toujours rare - mais **d'une vertu solide** ; et nous remuerons les âmes. **Quel malheur ! Aujourd'hui les radicaux sont seulement du côté des méchants** ! Je voudrais avoir cent vies humaines à dépenser, écrivait-il familièrement à un ami, pour faire cent coups radicaux, et tous plus radicaux les uns que les autres. Je me ferais trappiste, bénédictin, ermite, missionnaire dans vingt ou vingt-cinq pays lointains, aumônier de bagne, jésuite même, capucin à loques et à poux, etc...[1] Je ne ferais que des coups radicaux, tout exprès pour prêcher d'exemple contre l'égoïsme de notre temps ! **Que les âmes contemporaines sont petites, que les cœurs sont vulgaires** ! c'est pour cela qu'on trouve si **peu de persévérance**, et surtout si **peu de nerf pour le sacrifice**... Le missionnaire est plus nécessaire à l'Eglise et aux âmes ; sans doute il est généralement moins sanctifié que le religieux ; mais il a le devoir, l'espérance et la possibilité de l'être autant. Sa vocation apostolique est d'ailleurs supérieure ; il s'use plus vite, mais c'est pour sauver des âmes. - *Cupio anathema esse* !»

Une conception si évangélique du sacerdoce, des vues si généreuses sur l'apostolat, peuvent être une lumière et une grâce pour le sacerdoce. Elles ont pour elles l'opportunité des enseignements de Pie XI qui appuient l'autorité du théologien et de l'apôtre, elle offrent une preuve saisissante et pratique de la vérité de ce que le P. Aubry appelait modestement ses idées ; elle peuvent relever le courage des prêtres qui seraient tentés de désespérer devant le triomphe passager du mal et l'inutilité apparente de leurs efforts ; avec lui ils respireront à l'aise dans une atmosphère toute surnaturelle, et se consoleront des vulgarités et des turpitudes de l'heure présente.

«Le P. Aubry a été pour moi, comme pour beaucoup d'autres, un sauveur, écrivait un prêtre chargé d'une œuvre considérable... quand, j'ai une peine, un ennui quelconque, je fais comme pour *l'Imitation*, j'ouvre un volume des œuvres du P. Aubry .- N'importe lequel, n'importe où. Je suis sûr que je ne le quitterai plus d'un bon moment et sans y avoir puisé

[1] Lettre du P. Aubry, T. I. ; cf. l'opuscule : *Le radicalisme du sacrifice.* Le P. Monsabré a écrit un petit livre fort suggestif : *Radicalisme contre radicalisme* qui, en son temps, n'a pas eu assez de succès.

un réconfort puissant et immédiatement bien efficace pour m'éclairer et me remettre en selle». (M. l'abbé M., missionnaire apostolique)

«J'ai lu et relu les œuvres du P. Aubry» écrivait aussi un missionnaire d'Extrême-Orient ; j'en ai tiré des extraits, et quand je veux rafraîchir mon âme, je n'ai qu'à revoir ces chers extraits - mon petit trésor - aussitôt je sens une transformation s'opérer dans mon intérieur ; je suis plus fort, plus gai, plus fervent». (R.P. Vray, missionnaire au Kouy-Tchéou)

Citons enfin ce trait caractéristique. Un jeune prêtre - M. l'abbé Deleuze - reçoit un jour mission de S.E. le Cardinal de Paris, de fonder un centre paroissial aux *Grandes-Carrières*, un des faubourgs les plus populeux - 40 milles âmes - les plus déshérités de Paris. Après avoir reconnu la position, il revient découragé, et va renoncer à l'entreprise, en face de difficultés qui semblent insurmontables, dans cette agglomération la plus hostile et la plus famée des *Barrières*. Il s'en ouvre à un ami. - «Lisez ce livre, lui dit celui-ci». Et il lui met en main la *Vie du P. Aubry*. Le prêtre est empoigné ; l'exemple du missionnaire le réconforte ; il part et fonde la paroisse de Sainte-Geneviève. L'œuvre solidement établie, avec écoles, patronages, le vaillant pasteur reçoit mission de créer une nouvelle paroisse, à *Belleville*, dans un faubourg non moins difficile de 65 mille habitants. Là encore il fonde une église - Saint-Joseph - il organise des écoles, des œuvres paroissiales remarquables et meurt consumé de labeur et chargé de mérites.

Nous n'avons d'ailleurs pas rencontré un seul prêtre qui, au contact du P. Aubry, n'ai été réconforté et ne se soit pris d'enthousiasme pour le missionnaire et sa grande œuvre.

C'est un si beau spectacle qu'une âme absolument sacerdotale ; c'est quelque chose de la puissance et de la bonté de Dieu ! Combien le prêtre, se mettant à cette école, pourrait arriver à se parer de toutes les vertus qui font l'homme de Dieu, le prêtre selon le cœur de Jésus-Christ.

«Courage et confiance, nous écrivait un missionnaire chargé d'années et de mérites ! Vous faites l'œuvre de Dieu ; les difficultés sans nombre que vous avez à surmonter en sont la preuve. **QUAND LA JUSTICE DE DIEU AURA FAIT L'ÉPURATION DE LA FRANCE, LES IDÉES DU P. AUBRY ACQUERRONT TOUTE LEUR INFLUENCE SALUTAIRE**». (Lettre du R.P. Fleury)

Puissent se réaliser ces paroles réconfortantes, et le P. Aubry continuer, sous cette nouvelle forme, son apostolat, donner aux âmes sacerdotales un peu de ce pain de l'intelligence et de la vie surnaturelle, les aider à l'extension du règne de Jésus-Christ. Leur contact avec le vaillant champion de l'Évangile fera passer en elles quelque chose de la grande âme de saint Paul qui était son modèle de prédilection, quelque chose de ses sublimes conceptions sur Jésus-Christ, sur l'Église, quelque chose de ce zèle de feu qui l'a fait se dépenser et se dépenser encore. - *Impendam et superimpendar ipse pro animabus* - pour procurer au corps mystique de Notre-Seigneur tout l'accroissement qui lui est encore dû, jusqu'à ce qu'il arrive à sa plénitude, et que Dieu soit glorifié en lui et en tous.

Par son œuvre théologique, le P. Aubry a laissé un profond sillon dans le clergé de France, il se survit à lui-même, toujours apôtre, et peut-être plus grand apôtre auprès de ses frères dans le sacerdoce que sur la terre de Chine qu'il arrosa de ses sueurs, qui épuisa prématurément sa santé, et où il versa un peu de son sang pour le nom de Jésus-Christ. Après le témoignage d'une vie sacrifiée pour le salut des infidèles, le monument théologique qu'il nous a laissé demeure le plus grand acte d'amour d'un prêtre, d'un apôtre, d'un confesseur de la foi[1].

Augustin Aubry, son frère
Vie Sacerdotale, Préface, 1928

[1] Mgr Isoard, évêque d'Annecy et théologien distingué, dans son beau livre *Si vous connaissiez le don de Dieu,* a composé tout un chapitre intitulé *Pensées du P. Aubry*. - M. l'abbé MILLOT, Vicaire Général de Versailles a consacré un chapitre à la vocation du P. Aubry, dans son livre *Serai-je prêtre*. - Au Séminaire Français de Rome, Santa Chiara, tous les trois ans, on relit la *Vie du P. Aubry* en public, afin que tous ceux qui passent la connaissent et s'en inspirent.